

Mondes perdus:
Les débuts du film d'aventure



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



The Thief of Bagdad *Le voleur de Bagdad*

Raoul Walsh

Lundi 27 janvier 2024 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/12 ANS

Générique: USA, 1924, NB (teinté), 2h35, vo st fr

Interprétation: Douglas Fairbanks, Julianne Johnston, Snitz Edwards

« Ce que je veux, je le prends. Là est ma récompense. Le paradis est le rêve d'un sot et Allah est un mythe, » déclare le voleur Ahmed. Après les bijoux les plus précieux de Bagdad, il veut désormais la fille du calife. Pour obtenir sa main, il se fait passer pour un prince, et doit concourir auprès de trois autres prétendants. Dans sa quête d'amour et de rédemption, il devra surmonter diverses épreuves, car « le bonheur se mérite. »

Le voleur de Bagdad selon Elsa Vandenberghe, membre du Ciné-club

Une prouesse technique

Le voleur de Bagdad, inspiré librement de l'univers des *Mille et une nuits*, fût un projet de grande ampleur: plusieurs milliers de figurants, un budget d'un million de dollars, 65 semaines de tournage, et toute une série de prouesses technique considérables pour les années 1920. Le film, à la hauteur d'un grand spectacle, fût tourné dans des décors monumentaux et doté d'effets spéciaux révolutionnaires. L'ampleur et la stylisation de Bagdad ont conféré au film un style architectural orientaliste délirant, qui reprend par ailleurs les codes de l'Art nouveau, très en vogue à l'époque. Le chef décorateur William Cameron

Menzies, à partir de ses propres esquisses à l'encre, a su imaginer des tableaux féériques tout en s'inspirant visuellement des films allemands comme *Le Cabinet du Docteur Caligari* de Robert Wiene (1920) et *Les Trois Lumières* de Fritz Lang (1921). Si les décors fantastiques permettent souvent l'utilisation d'effets spéciaux, notamment avec la surimpression, le matte-painting, les plaques de verre et les doubles-expositions, les décors de Bagdad impressionnent par le fait qu'une large partie est construite à la même échelle que sur les pellicules. Le plateau s'étendait sur une surface de 26 hectares, ce qui représente plus de cent fois le bâtiment du Grütli. « Nous avions 3000 figurants par jour, et je devais concevoir des costumes différents pour chacun d'entre eux. Nous avions une centaine d'uniformes de soldats, tous identiques et très complexes, » raconte la créatrice de costumes Mitchell Leisen. Pour les scènes sous l'eau, afin de donner l'illusion que le voleur nage, les caméras filment à travers un rideau de gaze fine, et les scènes sont teintées en bleu en post-production. Pour l'effet de tapis volant, les quatre coins du tapis sont attachés à 16 cordes à piano, reliées à une grue de 30 mètres.

Douglas Fairbanks et l'orientalisme hollywoodien

Le voleur de Bagdad est taillé sur mesure pour Douglas Fairbanks, surnommé à l'époque « le

roi d'Hollywood ». Il est à la fois scénariste, producteur et acteur principal de ce film, et représente un produit exemplaire du star-système hollywoodien. C'est aussi une icône de la masculinité américaine, il avait déjà interprété Zorro, d'Artagnan et Robin des Bois. Des rôles qui partagent cette idée démocratique et américaine : le héros qui, d'origine modeste, trouve la motivation de gravir l'échelle sociale, afin de mériter le bonheur qu'il convoite. C'est le self-made man, symbole de l'accomplissement individuel, de la valeur-travail et de la virilité américaine. Le cinéma orientaliste passe non seulement par le prétexte de la supériorité des valeurs ici américaines, mais aussi par les images stéréotypées du monde extérieur, au détriment des institutions religieuses et politiques d'un peuple jugé ignorant. Les nombreux stéréotypes racistes du film sont ancrés dans la représentation des personnages (visages grimés, costumes parodiques, natte chinoise) mais aussi dans la narration du scénario. Ainsi, l'intrigue du film confond l'Orient avec des voleurs, des princes paresseux, des princesses superstitieuses et des criminels diaboliques. L'orientalisme du voleur de Bagdad est peut-être le résultat de l'ère du temps hollywoodienne plutôt que d'une véritable volonté de nuire. En gardant tout cela à l'esprit, le film peut être apprécié pour ses prouesses : des décors vertigineux, des effets spéciaux captivants et, la performance de Fairbanks.

Elsa Vandenberghe

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Bardelys le magnifique* (King Vidor, 1926)**

Lundi 3 février à 20h30 | Cinémas du Grütli

